

ADRESSE

DES CATHOLIQUES LYONNAIS

A S. S. PIE IX.



TRÈS-SAINTE PÈRE,

1849

Les mots protestes d'une manière spéciale ne sont pas littéraires, c'est un style commercial. Il valait mieux se servir du mot hautement

« Il appartient à notre cité que son antique attachement à la foi catholique a fait surnommer la Rome des Gaules, de protester d'une manière toute spéciale contre l'atteinte portée à la souveraineté temporelle qui garantit l'indépendance spirituelle du chef suprême de l'Eglise.

Ceci de sans cadence à membres brisés, sans goût et sans harmonie. D'ailleurs elle pèche contre la syntaxe.

« Pépin et Charlemagne, les deux plus illustres fondateurs de notre nationalité française, en garantissant les états qui, depuis tant de siècles, forment le patrimoine de Saint-Pierre; états assez étendus pour assurer l'indépendance du Saint-Siège, et pas assez puissants pour exciter la jalousie ou les craintes des empires voisins; ont agi avec sagesse et prévoyance.

Ce 3^{me} alinéa pèche aussi contre la syntaxe de la concordance des pronoms possessifs.

« C'était créer un terrain neutre et sacré, où tous les grands intérêts du monde moral ont eu jusqu'à ce jour leur centre inviolable et respecté.

Le 1^{er} alinéa renferme encore la même faute que le 3^{me}.

« Placée partout ailleurs, la papauté, soumise à une puissance qui lui servirait d'asile, se trouverait obligée d'épouser toutes les préférences de cette nation privilégiée, comme aussi toutes ses inimitiés même contre les peuples catholiques.

Ce 3^{me} alinéa présente une autre période où les membres sont mal disposés. Le mot résistant peut s'appliquer au sujet ou à la parole, ou au tout qu'il concerne. De plus on n'y aperçoit aucune harmonie même mécanique. La cadence brisée l'onctueuse.

« Les nobles paroles de Pie VII, votre illustre prédécesseur, résistant à des conditions semblables que voulait lui imposer l'empereur Napoléon, sont dans toutes nos mémoires, et ne peuvent laisser aucun doute dans les esprits les plus prévenus, sur cette question fondamentale de l'intégrité temporelle du domaine pontifical garantie par tous les peuples catholiques.

Ce dernier alinéa offre une idée fautive dans la métaphore des balances pluralisées. En effet, Rome est censée le centre, comme il est dit plus haut; or un centre doit établir unité de balance avec les rayons qui en sont comme les rayons, et non pas de multiplicités qui multiplient les centres.

« L'insurrection qui vous contraint à l'exil amène des conséquences semblables à celles qu'entraînerait la conquête de Rome par une puissance extérieure; elle romprait avec le temps, les balances des empires et la neutralité perpétuelle de vos états placés sous la sauvegarde de la chrétienté.

Donc le 1^{er} alinéa je ne sais pas si plus loquacement on ne devrait pas dire que l'univers catholique appartient de fait puis de droit à Rome comme centre de la foi. Car le contact de la phrase le prouve sans réplique. L'adjectif le plus de la phrase est contenu à l'histoire il y a plus de 1000 que la France et surtout les autres Nations sont liés à Rome.

Le mot tous est hors de place. Le 2^e alinéa a plus de fautes que de lignes. 1^o il manque de clarté. 2^o quel est le sujet vrai du verbe imposent qui est au pluriel? 3^o le mot son avec politique est peu syntaxique. 4^o les mots secours efficaces sont-ils sujets de l'imposent ou régime de comprendra? 5^o quel est le sujet de réclament? 6^o qui est au pluriel sans raison? 7^o les mots que la votre rapportés au pape nous nous une seule fois en tête de la phrase sont-ils honorés, paternels et respectueux?

Le 3^e alinéa n'est pas plus civil, ni respectueux que les phrases critiquées plus haut où il est dit vous ou votre en parlant au pape, sans répéter son nom. La phrase d'ailleurs offre un non-sens. Si le pape et le pape commun il doit aimer Rome partout; et comment lui dire qu'elle venant dans nos murs, on voudrait lui faire oublier son ciel de Rome? N'est-ce pas contradictoire avec la phrase plus haut où Rome est dite la patrie commune? Enfin, cette période renfermant toutes ces choses de pathétique, et trop longue pour être sentimentale, le sentiment veut des phrases courtes et non des périodes.

» Rome appartient de droit et de fait à l'univers catholique. Cet établissement maintenu depuis onze siècles, par le tribut constant de notre vénération, ne peut pas dépendre du caprice de quelques révolutionnaires exaltés usurpant le pouvoir par la violence et le meurtre.

» Rome est la patrie commune des catholiques de toutes les nations; tous nous devons avoir un cœur pour l'aimer, et au besoin une épée pour la défendre.

» La France, nous l'espérons, comprendra les devoirs que lui imposent le maintien de sa politique traditionnelle et constante en faveur du Saint-Siège, et les secours efficaces que réclament une puissance aussi inviolable que la vôtre.

» Si, après avoir épuisé les moyens pacifiques, le vieux cri des croisades retentissait encore sur notre sol, chaud du sang des martyrs, on verrait, très-saint Père, notre nation, prodigue de héros sous les drapeaux de la gloire, les prodiguer de même sous ceux de la foi, qui fait l'orgueil de nos souvenirs et le fondement de nos espérances.

» Puissent nos voix fidèles et dévouées apporter quelque adoucissement à votre exil que notre cité serait heureuse et fière de vous faire oublier, si, par une insigne faveur, il lui était donné de vous posséder, en attendant des jours meilleurs.

Profondément affligés de la funeste atteinte portée à votre souveraineté; combien plus souffrons-nous de l'ingratitude qui poursuit votre personne dont l'angélique douceur ne s'est jamais démentie, et reflète si bien le modèle divin dont vous êtes ici-bas le représentant vénéré.

» Défenseurs vigilants des prérogatives temporelles du Saint-Siège, nous aimons surtout en vous ce titre auguste de père que tous vos actes justifient; et l'ardente sympathie que nous inspire votre infortune imméritée, devient un entraînement filial quand elle s'adresse au pontife à jamais illustre qui a commencé son règne par l'amnistie et commence aussi son exil en pardonnant à ses ennemis. »

Cette troisième ligne pêche contre la syntaxe en ce que le verbe impose exerce le mot pas

Le deuxième alinéa est illogique car Rome est la patrie commune des catholiques, catholiques est catholiques, aussi bien que des sectes qui un jour se convertissent au giron de Rome

Ce 1^{er} alinéa doit ici donner une Majuscule au mot Croisades. La même ligne donne l'épithète de chaud au mot sol. Ce mot arrose ou bien le mot féconde ou l'oursaire, la 3^e ligne offre les mots très et bien en petits lettrés, c'est une faute. Le mot arrose ou bien le mot féconde ou l'oursaire, la 3^e ligne offre les mots très et bien en petits lettrés, c'est une faute. De même sous ceux de la foi, en littérature soutenue, on n'emploie pas le mot ceux, on le remplace par le la 3^e ligne manque de goût. De même sous ceux de la foi, en littérature soutenue, on n'emploie pas le mot ceux, on le remplace par le substantif. La langue latine à cet égard est formelle dans son principe qu'importe la langue française; il faut donc répéter le mot ceux. De plus le mot qui après le mot foi n'est pas très-clair; il serait mieux de répéter le mot foi de cette manière: de la foi des Français qui fait et qui finit la foi ne fait pas tant l'orgueil de nos souvenirs comme plutôt elle est le patrimoine et la gloire de la nation qui a épousé la foi d'un Christ.

Ce 6^e alinéa renferme une phrase heureuse qui ne doit point avoir place à la fin mais bien au commencement de l'adresse. Au reste, il serait mieux partagé en deux phrases.

Ce 7^e alinéa offre une bravade au pape, comment la France en effet est-elle devenue les prérogatives du St. Siège? Caraignac le prouve par sa ridicule détermination. Puis à quoi bon finir une adresse après tout qu'une condoléance, par un compliment? Non est hic locus. Le mot inmerité n'est pas littéraire, outre que tous ne l'admettent pas. Les deux mots comment par la syllabe in in, dureté. Enfin ce alinéa aurait aussi plus naturellement sa place au commencement de l'adresse. Et pour canonner l'œuvre, on a écrit trois les mots St. Siège, avec un accent grave, ce qui est contre la Grammaire.



Donc la 1^{re} alinea je ne sais pas si plus loquacement on ne devrait pas dire que l'univers catholique appartient de fait puis de droit à Rome comme l'atic de la foi. Car le conté de la phrase la preuve sans réplique. D'ailleurs le fond de la phrase est contraire à l'histoire il y a plus de 1000 que la France et surtout les autres Nations sont liés à Rome.

Le mot tous est hors de place. Le 2^{me} alinea a plus de fautes que de lignes. 1^o il manque de clarté. 2^o quel est le sujet vrai du verbe imposent qui est au pluriel? 3^o le mot son avec politique est peu syntactique. 4^o les mots secours efficaces sont-ils sujets de imposent ou régime de comprendra? 5^o quel est le sujet de réclament? 6^o quel est au pluriel sans raison? 7^o les mots que la votre rapportés au pape nous une seule fois en tête de l'adresse sont-ils honorés, paternels et respectueux?

Le 3^{me} alinea n'est pas plus civil, ni respectueux que les phrases citées plus haut où il est dit tout ou votre en parlant au pape, sans répéter son nom. La pensée d'ailleurs offre un non-sens. Si le pape est le père commun il doit aimer Rome partout; comment lui dire qu'en venant dans nos murs, on voudrait lui faire oublier son sécl de Rome? N'est-ce pas tout à fait contraire à la phrase plus haut où Rome est dite la patrie commune? Enfin, cette période renfermant toute/si quelque chose de pathétique, est trop longue, pour être sentimentale. Le sentiment vient des phrases courtes et non des périodes.

» Rome appartient de droit et de fait à l'univers catholique. Cet établissement maintenu depuis onze siècles, par le tribut constant de notre vénération, ne peut pas dépendre du caprice de quelques révolutionnaires exaltés usurpant le pouvoir par la violence et le meurtre.

» Rome est la patrie commune des catholiques de toutes les nations; tous nous devons avoir un cœur pour l'aimer, et au besoin une épée pour la défendre.

» La France, nous l'espérons, comprendra les devoirs que lui imposent le maintien de sa politique traditionnelle et constante en faveur du Saint-Siège, et les secours efficaces que réclament une puissance aussi inviolable que la vôtre.

» Si, après avoir épuisé les moyens pacifiques, le vieux cri des croisades retentissait encore sur notre sol, chaud du sang des martyrs, on verrait, très-saint Père, notre nation, prodigue de héros sous les drapeaux de la gloire, les prodiguer de même sous ceux de la foi, qui fait l'orgueil de nos souvenirs et le fondement de nos espérances.

» Puissent nos voix fidèles et dévouées apporter quelque adoucissement à votre exil que notre cité serait heureuse et fière de vous faire oublier, si, par une insigne faveur, il lui était donné de vous posséder, en attendant des jours meilleurs.

Profondément affligés de la funeste atteinte portée à votre souveraineté; combien plus souffrons-nous de l'ingratitude qui poursuit votre personne dont l'angélique douceur ne s'est jamais démentie, et reflète si bien le modèle divin dont vous êtes ici-bas le représentant vénéré.

» Défenseurs vigilants des prérogatives temporelles du Saint-Siège, nous aimons surtout en vous ce titre auguste de père que tous vos actes justifient; et l'ardente sympathie que nous inspire votre infortune imméritée, devient un entraînement filial quand elle s'adresse au pontife à jamais illustre qui a commencé son règne par l'amnistie et commence aussi son exil en pardonnant à ses ennemis. »

Cette troisième ligne pêche contre la syntaxe en ce que le verbe pouvoit exclud le mot pas

Le deuxième alinea est illogique car Rome est la patrie commune des catholiques, mais l'atic catholique, aussi bien que des sectes qui un jour se croient au giron de Rome

Ce 1^{er} alinea doit ici donner un Majuscule au mot Croisades. La même ligne donne l'epithete de chaud au mot Sol. Et mon Dieu! il est bien répété: depuis tant de siècles, il faut à la place de plus en plus le mot arrosé ou bien le mot féconde ou l'ensare, la 3^e ligne offre les mots très et bien en petites lettres, c'est une faute. De plus la 4^e ligne manque de goût. De même sous ceux de la foi, en littérature surtout on n'emploie pas le mot drapeaux. De plus substantif. La langue latine à regard est formelle dans son principe qu'importe la langue française, il faut donc répéter le mot drapeaux. Le mot qui après le mot foi n'est pas très-clair; il serait mieux de répéter le mot foi de cette manière: de la foi des Français qui fait etc. Enfin la foi ne fait pas tout l'orgueil de nos souvenirs comme plutôt elle est le patrimoine et la gloire de la nation qui a égaré la foi d'un Chrétien.

Ce 6^{me} alinea exprime une pensée heureuse qui ne doit point avoir place à la fin, mais bien au commencement de l'adresse. Au reste, il serait mieux partagé en deux phrases.

Ce 7^{me} alinea offre une bravade au pape, comment la France en effet a-t-elle défendu les prérogatives du St. Siège? Caraigne le pouvoir par sa ridicule détermination. Puis à quoi bon finir une adresse après tout qu'une courtoisie, par un compliment joué sur le mot père? Non est hic locus. Le mot inmeritée n'est pas littéraire, outre que tous ne l'admettent pas. Les deux mots comment par la syllabe in in, dureté. Enfin ce alinea aurait aussi plus naturellement sa place au commencement de l'adresse. Et pour camouffler l'œuvre, on a écrit trois les mots St. Siège, avec un accent grave, ce qui est contre la Grammaire.



